

THESES SUR LA SPIRITUALITE CHRETIENNE

1. D'un point de vue protestant, la spiritualité chrétienne repose sur un paradoxe défiant la raison : elle s'attache à l'Evangile néotestamentaire faisant de la figure de Jésus, le porte-parole de Dieu. Elle nous décentre de nous mêmes et nous rapporte à Dieu par la parole dans une relation de dialogue « je/nous – tu ».
2. Ce qui caractérise Jésus, c'est son annonce de la proximité du règne de Dieu ; par là, il réinterprète souverainement la compréhension de Dieu et de sa loi, offrant sa grâce aux humbles et aux effondrés et mettant en question la suffisance de ceux qui la refusent.
3. La compréhension de Dieu à laquelle Jésus nous appelle est marquée par une dualité : il se fait proche et cependant il nous demeure lointain. Cette relation à Dieu nous valorise comme des personnes singulières, tout en nous liant à un Dieu dont nous ne disposons pas.
4. Notre position entre Dieu et le monde s'en trouve marquée par la mise en œuvre d'une double distinction critique : rendre à Dieu ce qui est à Dieu et aux humains ce qui est aux humains ; rendre à Dieu ce qui est à Dieu et au monde ce qui est au monde.
5. La première distinction implique le renoncement à la suffisance humaine et la foi en notre valorisation en Dieu. Elle nous libère de la lutte pour la reconnaissance et des jeux de pouvoir et nous incite à aimer notre prochain comme nous-mêmes.
6. La seconde distinction implique de ne pas sacrifier le monde ni de nous prendre pour ses propriétaires. Il est un espace de vie dont nous faisons partie et Dieu nous le met à disposition pour une jouissance responsable et une intendance soigneuse, respectueuses de nos interdépendances et de l'avenir.
7. A la lumière de l'événement de la résurrection, la mort de Jésus, loin d'être un démenti, est une confirmation qui nous conduit à exercer nos responsabilités envers et contre tout, dans l'espérance que rien, pas même la mort, ne peut nous séparer de la sollicitude active de Dieu.
8. Une spiritualité sans Dieu semble ainsi n'avoir pas de pertinence pour le christianisme. Pourtant, le « paradoxe défiant la raison » (th.1) a des conséquences sur les conceptions que l'on se fait de Dieu : si le Tout-Puissant se montre sous la forme d'un crucifié considéré comme pécheur, la présence divine sous la forme d'une absence laissant la violence humaine se déverser sur un innocent et la force de vie sous la forme d'une résurrection discrète échappant à la description objective, c'est bien que tout ce qui est dit de Dieu est soumis à une critique radicale.
9. La différence entre une spiritualité « avec Dieu » et une spiritualité « sans Dieu » se trouve donc livrée au non-savoir. En effet, si Jésus est crucifié par des puissances qui se disent « avec Dieu », tout discours ou pratique s'autorisant de Dieu est suspecte et, inversement, tout discours ou pratique s'en distançant ne devient pas automatiquement soupçonnable. Ce que la Croix met en lumière, c'est l'utilisation du religieux à des fins de maintien de pouvoir bien intentionné : « il est vaut mieux qu'un seul homme meure plutôt que le peuple tout entier » (Jn. 18 :14 et 11 :48). La Croix éclaire l'illégitimité de fictions politiques se basant sur des arguments théologiques, elle « libère des luttes pour la reconnaissance et des jeux de pouvoir » (th. 5).
10. Cette force critique de la Croix s'effectue également au niveau personnel, tant il est vrai que l'illusion sur soi-même et les raisons de se donner raison sont nombreuses. On consent à ce regard critique non par des discours, mais par l'abandon difficile de la primauté du souci de soi.
11. La grande variété des pratiques et des discours se réclamant de la spiritualité aujourd'hui doit être objet de discernement non pas quant à ses propos au sujet de l'existence ou non de Dieu, mais quant à ses effets concrets. Isolent-elles les individus les uns des autres ? servent-elles de prétexte à un repli sur « moi, moi et encore moi » ? à distinguer une élite qui sait, qui expérimente et qui vit ce qui est juste, à l'opposé d'une masse ignare et simplette ? favorisent-elles des pratiques de discrimination ou d'abus ? Le discernement spirituel inspiré par la révélation paradoxale de Dieu sur la Croix n'est pas l'application d'un savoir, mais c'est l'éducation du flair face à l'imposture : tout ce qui menace les liens en isolant et en abaissant, tout ce qui ôte du sens et pousse au cynisme.
12. Une spiritualité lucide ne verse ni dans le cynisme, ni dans la prétention au savoir dénié. Mais dans l'humilité de qui est passé par ces égarements, et qui, étonnamment, en est sorti vivant.